

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

—000—

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADE, 9, A QUÉBEC

N. 46—JEUDI, 8 DÉCEMBRE 1881

SOMMAIRE

Zédagogie : l'obéissance—Exercices de syntaxe : du verbe — Dictée : les oiseaux — Déclamation : les oiseaux et les poissons—Du français à l'anglais : attacher, s'attacher à—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : les philosophes—Géographie . les grandes Puissances de l'Univers (suite)—Statistique : les plus grandes villes du monde—Arithmétique : calcul de la division—Algèbre : exercices et problèmes—Géométrie : aires du parallélogramme, du triangle, du trapèze—Physique : pompes—Chimie : hydrogène—Histoire naturelle : chaleur animale—Préceptes de politesse — Dans nos concerts :.....cantique noté (air inédit.)

PÉDAGOGIE

L'OBÉISSANCE.

L'obéissance est le principe de toute vertu dans les enfants, de même que l'application est le principe de tout succès dans les études. L'obéissance seule peut produire la bonne conduite. Tout homme, dans le cours de sa vie, doit savoir obéir à la loi, à ses supérieurs, à la nécessité ; mais il ne peut guère apprendre à pratiquer cette vertu et à l'aimer que dans sa jeunesse, et c'est dans la jeunesse qu'il en a surtout besoin.

Etre obéissant signifie exécuter avec promptitude et sans répugnance ce qui nous est légitimement prescrit, même quand cela nous est pénible. C'est à quoi un bon instituteur doit s'efforcer d'habituer ses élèves. Autrement il aura sans cesse à exciter, à réprimander et à punir ; ainsi le temps se perdra ; l'instituteur et ses élèves seront sans cesse dérangés de leurs occupations ; ils ne seront ni tranquilles, ni heureux, et par conséquent, l'instruction et les progrès souffriront beaucoup dans cette école.

Afin d'habituer vos élèves à l'obéissance, vous ne devez exiger d'eux rien qui ne soit utile et raisonnable, et, par conséquent, vous ne devez pas trop multiplier les prescriptions que vous leur imposez. La multiplicité des commandements et des prohibitions ne fait qu'embarrasser les enfants et les effaroucher ; l'un leur fait oublier l'autre. La contrainte qui n'est pas nécessaire indispose les esprits. Ils s'imaginent quelquefois qu'on n'a d'autre but que de leur faire sentir leur dépendance et de faire voir qu'on est leur maître, cette pensée les dispose au mécontentement, et, par suite, à la désobéissance.

Avant donc de rien prescrire à vos élèves, réfléchissez, et demandez-vous à vous-même : " La chose que je veux exiger des élèves est-elle utile ? est-elle opportune ? " et déterminez-vous d'après le résultat de vos réflexions.

Ne faites jamais un commandement qui serait pour vos élèves trop difficile à observer. On gâte tout par ces exigences outrées. Les enfants se rebutent et finissent par concevoir de l'éloignement pour vous, et par ne plus écouter vos remontrances. Avant de leur commander de faire ou d'éviter quelque chose, réfléchissez donc sur le plus ou moins de facilité qu'ils auront à vous obéir.

Quand une prescription vous paraît utile, opportune et d'une exécution facile, exprimez votre volonté en termes clairs et précis, avec gravité, et d'un ton calme, mais franc. Par exemple : " Faites ceci.—Laissez cela.—Restez tranquille."

Souvenez-vous que vous ne devez rien commander d'un air emporté ni d'un ton rogue et pédantesque. En prescrivant et en défendant, comme dans tout ce que vous faites, donnez à vos élèves l'exemple des bonnes manières. Gardez-vous de contracter ces habitudes à la fois impérieuses et vulgaires qui caracté-